

# INTOXICATION SUR LA TOXICOMANIE

Intox sur la tox, jeu de mots mais aussi jeu sans gagnants ni perdants où la frontière rassurante entre le "bon" et le "mauvais" est plus floue qu'elle ne paraît, où les repères se perdent dans des discours et pratiques en miroir qui se reflètent perpétuellement. La présentation théâtrale d'une situation de terrain révélera l'incohérence de ces attitudes mais aussi la possibilité de bâtir une autre approche.

### UNE PIÈCE EN DEUX ACTES

La présentation théâtrale semble la mieux appropriée car hélas la situation eût été digne du burlesque si le contexte n'avait pas paru tragique.

Décrivons la scène: imaginons un quartier de 1500 logements peuplé de femmes, d'hommes, d'enfants, de travailleurs sociaux et de toxicomanes.

Une cité-village rebâtit sur un bidonville où tout se dit, se sait, lieu de prédilection de la rumeur, du jeu des regards. Il y a les réseaux relationnels, ces vaisseaux sanguins qui irriguent le quartier et font vivre les solidarités.

Et puis il y a les regards jetés qui rentrent dans les chairs, marquent à vie, stigmatisent: des jeunes confrontés un moment de leur histoire à des problèmes sont affublés pour toujours de l'image du caractériel, délinquant ou toxicomane.

Bref une cité comme tant d'autres confrontée au chômage, l'absence d'avenir, la galère et l'ennui mortel avec son histoire et ses ressources.

#### Lever de rideaux ! Acte I scène 1.

Une équipe de prévention arrive. La demande des intervenants sociaux sur la cité est très précise: il y a des toxicomanes, des gens un peu trop voyant qui gênent le fonctionnement d'une structure d'animation, des gens pas très propres qui laisseraient des taches rouges sur les murs et ne mettraient pas leurs seringues dans les poubelles. Face aux risques de contagion morale et virale il s'agit d'extirper ce foyer microbien: "traiter les personnes cas par cas jusqu'à élimination du problème" dit un rapport pédagogique.

#### Acte 1, scène 2:

Les éducateurs se disent que la cape d'un Zorro armé de bombes désinfectantes ne leur irait pas très bien, question de look. Et puis ce n'était pas vraiment leur manière de travailler.

Il pense que face au chômage, la

délinquance ou la toxicomanie il est nécessaire de développer des stratégies de contournement (surtout pour la toxicomanie) où ces problèmes sont restitués au sein des dynamiques positive et négatives régissant la vie sociale et économique du quartier. Il s'agit d'un travail sur l'image, la reconnaissance du savoir faire mais aussi développer des relais constitués par des habitants aux centre d'un noeud de relations et ayant un certain recul et capacité d'écoute.

C'est donc dans ce sens qu'ils entament ce travail dont les résultats s'évaluent à long terme.

#### Entracte: une année passe.

#### Acte II, scène 1:

Horreur ! Il y a toujours des toxicomanes, un jeune est mort d'over dose. Mais que font les éducateurs, ils ne sont jamais là quand on a besoin d'eux ! Les vieux démons se réveillent: il y a urgence, d'autres jeunes sont sur la liste d'attente funeste. Il faut les prendre par la main et les écarter, les envoyer à la campagne sans demander leur avis. Et sur la cité, il est nécessaire de lancer une campagne d'information, une réunion publique pour dénoncer les risques.

#### Acte II, scène 2.

Les éducateurs rament à contre courant, ils expliquent que selon la terminologie employée par certains, les "cas lourds" ne peuvent être pris en charge seul mais en relais avec des structures spécialisées, qu'il s'agit d'un accompagnement dans la durée qui ne peut s'entreprendre contre la volonté de l'intéressé et qu'une séance d'information publique mal préparée ne ferait que renforcer les jeunes toxicomanes dans leur marginalité.

L'équipe de prévention pense que certains travailleurs sociaux se complaisent dans des séances de mortification où ils cherchent à répondre à toutes les situations sans prendre du recul et poser des limites à leurs interventions.

### Epilogue

Après quelques semaines, le calme est revenu, la toxicomanie ne semble plus être à l'ordre du jour. L'équipe d'éducateurs choisi ce moment pour mettre à plat les discours et les pratiques afin de trouver une cohérence dans l'intervention des travailleurs sociaux sur la cité.

### DES TRAVAILLEURS SOCIAUX EN MAL DE TOXICOMANES

Miroir, miroir, dis moi si je suis toujours le meilleurs des travailleurs sociaux du quartier aidant les pauvres et pourfendant le mal ! Hélas, hélas, miroir de nos propres tendances, la toxicomanie révèle nos incohérences.

Le discours habituel sur la toxicomanie fait appel aux valeurs: le bien, le mal, le risque. Mais ce discours devient inopérant s'il n'est pas relié aux modes de représentation (la peur par exemple) et les canaux qui véhiculent ces idées dans le quartier (la rumeur en particulier). Ce travail doit donc prendre en compte l'importance de l'imagerie sociale en essayant de la situer dans la réalité des problèmes vécus.

D'autre part la toxicomanie appartient à une autre logique qui échappe au raisonnement habituel. Mais comment parler de logique quand ceux qui tiennent un discours sur la raison ont un comportement qui échappe à toute logique.

Quand la passion domine, l'urgence devient une impérieuse nécessité et le rapport à la mort ambivalent. Le plaidoyer sur l'urgence ("devoir de traiter ces cas lourds"), cache une fuite en avant ou le rapport au toxicomane est éludé. C'est le travailleur (ou l'intervenant) social qui en réalité apparaît en situation d'urgence.

Hors il caractérise l'urgence par rapport au risque de mort. Cela voudrait-il dire

## QUARTIER ES-TU LA ?

qu'il craint pour sa propre vie ? En fait il s'agit de la mort d'un certain mode de vie mettant en cause sa pratique professionnelle; la mort d'un certain regard et jugement bouleversant son analyse sociale.

Une démarche un peu plus censée chercherait à définir des critères d'analyse sociale, bâtir une méthodologie et déterminer une stratégie d'intervention où serait cerné le rôle dynamique de la toxicomanie dans les formes de réseaux relationnel et de communication, où serait comprise la place et la démarche du jeune toxicomane au sein de ces réseaux.

Car le principal intéressé, lui, a son temps. Il n'a pas tout son temps, il sait qu'il peut s'arrêter de façon fatale. Mais ce temps ne se compte plus, il s'étire indéfiniment. La projection dans le temps devient donc difficile sinon impossible. Les repères habituels sont tombés. Hors la communication et plus largement toute forme d'entreprise, a besoin de repères communément admis. Sur qu'elle base entamer un travail, restaurer une communication, ébaucher une forme d'insertion sociale ?

Le discours habituel sur les repères fait appel à la notion de limite: "il faut poser des repères, imposer des limites". Une nouvelle fois, il est surprenant que des travailleurs (ou intervenants) sociaux qui tiennent ce discours ne puissent pas s'imposer des limites dans leur travail. Leur relation au jeune toxicomane se perd dans un maelstroëm affectivo-fusionnel. Dans un retour de balancier logique, pour échapper à cette emprise, ils tombent dans la réaction inverse et provoquent la rupture, "il faut les sortir de la cité, milieu pathogène et même qu'ils n'y reviennent plus". Le toxicomane-enfant materné devient le toxicomane-objet rejeté qu'il faut transporter à tout prix dans des centres de cures, puis poste cure, puis.... Le mode de relation affective initiale est perçue comme une demande implicite de "s'en sortir" du toxicomane mais n'est-ce pas le travailleur social qui se place en demande, cherchant désespérément dans la fusion les repères nécessaires à la relation. Déçu par cet inévitable échec, il se jette alors dans l'attitude inverse: l'éviction, l'exclusion où l'appel au "spécialiste" devient le dernier recours, non un relais.

La personnalité et les propres repères du jeune toxicomane sont niés. Il est déraciné de son milieu et sa stigmatisation

renforcée. Classé, étiqueté, il est un délinquant à punir, un malade à soigner, un paria à éloigner du monde.

Pourtant le repère spacial et relationnel joue un rôle important. Pourquoi ne pas se priver d'une citation si un artiste dans sa chanson l'exprime si bien: "Je n'ai pas choisi ma famille, l'endroit où je vie. Que je sois pareil aux autres ou pas, n'ais-je pas accès aux mêmes droits ? Je suis né quelque part, laisse moi ce repère ou je perd la mémoire."

Sur un quartier, la toxicomanie s'intègre parfaitement dans le jeu des relations, des images ces dynamiques nommées positives ou négatives suivant le jugement du regard extérieur. Statut déqualifié, l'appellation de "toxicomane" reste un statut. Source de marginalisation, il constitue aussi un moyen d'être reconnu et d'exercer une pression sur le groupe social.

Il ne s'agit pas de dire, "c'est bien", "c'est mal". Cette reconnaissance pose le premier jalon, le premier repère, parce que c'est comme ça que le jeune est présenté dans le quartier et ainsi qu'il se positionne devant les autres. Ensuite ce stade peut être dépassé créant un espace dans la relation où les dimensions de sa personnalité peuvent s'exprimer. Il est possible alors de poser un cadre: une confrontation avec ses

contraintes; enfin déterminer un projet dans le temps.

La cité fonctionne sur le même type de la relation individuelle: elle peut être lieu d'enfermement mais aussi d'ouverture. Elle concentre sur La toxicomanie ses peurs tout en restant le berceau d'une identité où s'ancre un sentiment d'appartenance à une communauté. Autre parallèle, la notion d'extérieur-intérieur: tous les jeunes parlent "d'extérieur" quand les limites de la cité sont franchies, pour le jeune toxicomane il y a son univers et le reste du monde qui l'indiffère.

Un jeune nous a dit suite à un week end passé ensemble: "je suis réconcilié avec la société civile". Nouveau repère sortant de la marge, cette société commence par quelques individus, (l'entourage), puis se développe comme une pièce se tisse (le tissu social). Pour que le tissu soit solide, il faut des noeuds: des individus au centre d'un réseau de relations, susceptibles de faire bouger les fibres, ce que nous appelons un relais.

Ici se situe l'importance de la formation ou du soutien de jeunes adultes plus particulièrement attentifs, à l'écoute des autres en difficulté et capable de mobiliser un groupe, créer des initiatives communautaires.

Hugues BAZIN  
Educateur en Prévention Spécialisé

### "TRAVAIL SOCIAL, CHEMIN DE PARADOXES"

Premier numéro des CAHIERS DE L'ARPE écrits par des travailleurs sociaux pour des travailleurs sociaux. Cet ouvrage sous la responsabilité d'Yvonnick PINCON, Assistante sociale, traite de la légitimité, des caractéristiques des populations ayant recours aux services sociaux et propose un projet d'action-analyse dans un champ déterminé de la réalité sociale, celui des réseaux primaires. Lieu où s'élaborent valeurs culturelles et projets de vie sociale. Entre l'individuel clinique et le communautaire catégoriel, cette démarche vise à responsabiliser l'usager et son réseau.

L'expérience du groupe de MONTREAL (IRFIR) est présentée par Richard ROUSSEAU et Gilles OUMET Chercheurs-Praticiens, l'équipe de l'ARPE propose une réflexion dans le contexte français et une monographie témoigne de la mise en place de ce type d'action et des conduites nécessaires.



Cet ouvrage de 125 pages format 21x15 est broché, couverture glacée illustrée. Pour le commander envoyer un chèque de 65 F (port compris) à l'ARPE Le naissement 53410 LE BOURGNEUF LA FORET (Prix étudiants : 55F)

En province, prenez contact avec nos correspondants. Aquitaine: Philippe Bourglan, résidence Compostelle, 33600 Pessac, et Sylvie Catona, 16, rue Laprade, 64140 Billere. Poitou Charentes: Danielle Petit, 63 rue de la Croix rouge, 86000 Poitiers